

Auteurs sur les planches

JEUDI 12 AVRIL 2012

[Leïla Pellet](#) [1]



LITTÉRATURE • Berne accueille une journée de conférences, lectures et performances pour explorer le lien entre l'écrivain et la scène.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Leïla Pellet

Comment se mettre en scène avec son texte? Cette problématique en tête, le pôle de recherche sur l'interprétation de la Haute école des arts de Berne et de l'Institut littéraire suisse organise une journée de réflexion publique. Les écrivains Guy Krneta, Eugène et Heike Fiedler (*lire ci-dessous*) ont participé au projet initié par le professeur Daniel Rothenbühler et la chercheuse Eva-Maria Bertschy. Demain à Berne, la journée de bilan ouvre une discussion bilingue sur la portée poétologique de la mise en scène du texte et se clôt sur les lectures et performances de sept artistes. Elle sera ponctuée d'interventions d'invités – parmi eux Vincent Barras et Jean-Michel Espitalier. Rencontre avec Eugène.

Comment est né ce projet?

Eugène: De l'envie d'Eva-Maria Bertschy de réunir plusieurs auteurs pour confronter les différentes manières de gérer un texte sur scène tout en faisant ressortir les problématiques communes. Nous avons travaillé sur plus d'un semestre; après une phase d'observation, chacun des artistes a discuté de sa pratique sous le regard lucide, parfois révélateur, de Daniel et Eva. Les questions élaborées au fil de la recherche ont été traitées dans un texte de réflexion sur notre travail. Comment choisit-on sa place? Sommes-nous auteur ou acteur sur scène?

Comment illustrez-vous votre propre pratique?

Mon but est de rester auteur, avec les imperfections scéniques qui en découlent. Les acteurs font trop bien leur travail pour que je trouve un intérêt à les remplacer. Pour mon texte *La Vallée de la jeunesse*, que j'ai d'abord lu de manière très classique, j'ai appris à conter. Les possibilités d'interpréter le texte l'ouvriraient énormément. J'ai réalisé que d'avoir un livre sur scène permettait à l'auteur de se cacher alors que je voulais regarder le public dans les yeux.

Est-ce que le projet de recherche s'adapte à une évolution du travail de l'auteur vers l'oralité?

Les lectures publiques sont un développement esthétique qui se professionnalise. Le retour à l'oralité du texte a mis du temps à toucher la Suisse romande. Son dynamisme commence, on le voit avec le projet de Maison de la littérature à Genève, ou encore les rencontres de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Sans compter qu'il y a un marché de la lecture: les écrivains gagnent souvent plus d'argent en se produisant qu'avec les droits d'auteur.

Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

Sur scène, tout compte, jusqu'à la carafe d'eau. J'ai été étonné de constater à quel point l'interprétation est un prolongement de l'univers du texte et non une nouvelle porte qu'on ouvre. Sans chercher à théoriser la thématique, je ferai vendredi une intervention pour exposer une thèse sérieuse et comique à la fois sur l'origine du phénomène: si tout remontait au célèbre clip des années soixante du *Subterranean Homesick Blues* de Bob Dylan, qui met littéralement les mots en scène?

POUR SORTIR LE TEXTE DU LIVRE

«Cette recherche permet de verbaliser le lien entre l'artiste et son texte dans la performance.» Poétesse et performeuse d'origine allemande établie à Genève, Heike Fiedler souligne l'importance du projet de la Haute école des arts de Berne pour sa propre réflexion poétologique. Attachée à la poésie sonore et visuelle, l'auteure de *Langues de meehr* (Ed. Der gesunde Menschenversand, 2010) considère la performance comme le moyen le plus adapté de traiter le texte, de mélanger les langues, les sons et les images. Avec le temps, il lui est venu l'envie de sortir le texte, toujours au centre de son travail, du livre. «Peu à peu, j'ai découvert des affinités entre ma pratique et l'idée de poésie universelle des Romantiques: détruire la frontière entre les genres, être dans un processus bouillonnant où l'outil du fragment est capital. Son caractère indéfini laisse les pistes ouvertes au perfectionnement.» Fonctionnant selon le principe de la «composition improvisée», l'auteure, tout en agençant minutieusement son travail, contraintes techniques comprises, laisse une marge à l'improvisation. «Une fois sur scène, il s'agit de trouver le bon équilibre et de ne jamais disparaître.»

Ve 13 avril, Centre pour la production culturelle, Waisenhausplatz 30, Berne. Colloque de 9h30 à 18h, performances et lectures à 20h30.

Le Courier

[Livres\(1066\)](#) [2] [Culture\(6752\)](#) [3] [Littérature\(52\)](#) [4] [Leïla pellet\(4\)](#) [5]
Vous devez être [abonné](#) [6] pour poster des commentaires